

# Biovision

Lettre d'info, Août 2018

**Relier les savoirs anciens et nouveaux**  
pour préserver les bases de la vie et améliorer les revenus



20  
ANS  
L'AIDE  
FERTILE



Un avenir pour tous, naturellement

Mary Kathoni

Membre du groupe paysan Dunduni



« Quand la forêt recule, les récoltes aussi. »

## Projet « Réactiver les savoirs traditionnels » (depuis 2011)

Biovision est engagé dans l'amélioration des conditions de vie des familles rurales de quatre comtés situés au pied du Mont Kenya. L'accent est mis sur la promotion des méthodes d'agriculture écologique, la préservation des cultures indigènes, de même que la protection et la reconstitution des zones forestières.

- **Objectifs de la phase actuelle :**
  - Formation de 1600 familles paysannes à des pratiques agricoles durables et résistant à la sécheresse
  - Mesures d'amélioration des sols et de lutte contre l'érosion
  - Production et mise en terre de 60 000 essences indigènes

• **Budget du projet 2018 :** CHF 80 843

• **ccp :** PC 87-193093-4

- **Objectifs de développement durable (Agenda 2030) :**  
Ce projet apporte une contribution directe et indirecte à deux des 17 Objectifs de développement durable (ODD) : Objectif 2 (Faim Zéro, encouragement de l'agriculture durable); Objectif 15 (écosystèmes terrestres, sol, biodiversité).

# Ensemble, préserver les bases de la vie

Les paysan/nes de Dunduni (Kenya) veulent sauver la forêt de la colline Ntugi, menacée par une exploitation intensive.

Par Fabian Kohler, Biovision

Séjour de leurs ancêtres, la colline boisée de Ntugi qui domine la plaine de Tharaka a une signification spirituelle pour les habitant/es de Dunduni. Pourtant, une pression pèse sur ce lieu sacré. Les besoins en bois de construction et de chauffage augmentent, de même que la demande de fourrage pour les vaches et les chèvres. Mais les membres du Groupe Dunduni ont saisi l'impact d'une forêt saine sur la production agricole. Les cours sur le terrain de notre organisation partenaire kenyane ICE (Institute for Culture and Ecology) y ont contribué. « Il y a beaucoup d'animaux sauvages dans la forêt, explique Mary Kathoni, membre du groupe. Si les singes y trouvent assez de fruits, ils restent loin de nos champs ». Et si les températures grimpent pendant la saison sèche, les abeilles sauvages ou domestiques y trouvent de l'ombre et de la nourriture. « Au lieu d'émigrer, elles restent ici, pollinisent nos champs et nos arbres fruitiers, et donnent leur miel », ajoute-t-elle.

Les membres du groupe sont convaincus que la conservation des arbres est également importante pour leurs champs. « Ils donnent de l'ombre et retiennent l'érosion », indique Gérard Gikundi, président du groupe. Si les sols sont bien enracinés, ils peuvent mieux absorber et stocker l'eau de pluie. C'est pourquoi le groupe Dunduni est très inquiet de voir beaucoup de paysans brûler complètement leurs champs après la récolte.

Avec le soutien technique d'ICE, les paysan/nes font pousser, puis planter des boutures et des semis de muthuigora, de mububua ou de neem dans leurs parcelles comme dans la forêt. Des voisins suivent peu à peu leur exemple.

### Muramba – l'Arbre de Vie

Dans les plaines peu arborisées au pied du Mont Kenya, les baobabs se détachent avec leurs troncs puissants et leur incomparable écorce délicate. En langue locale, on les appelle Muramba – arbre de vie. Le tissu spongieux et fibreux de l'écorce absorbe de grandes quantités d'eau pendant la saison des pluies. Ainsi, les baobabs survivent facilement, même pendant les longues périodes sèches. Leur pourtour est bien refroidi par l'eau stockée, c'est pourquoi ils sont souvent utilisés par les gens et les animaux pour se reposer. De même, leurs fruits bien vitaminés sont très populaires, avec des graines gorgées d'huile précieuse. Les apiculteurs/trices aiment placer leurs ruches sur des murambas, car leur tronc lisse rend difficile l'escalade des animaux sauvages.

Les membres de Dunduni veulent conserver et diffuser ces connaissances aussi précieuses sur le baobab et d'autres espèces indigènes. Ils montrent l'exemple et reboisent pour que les autres se souviennent de l'importance des arbres. Parce que, selon la vision du groupe, « quand la forêt recule, les récoltes aussi ». Dunduni, avec d'autres associations paysannes du projet Biovision, donne le bon exemple pour préserver la biodiversité et les moyens de subsistance des populations du Mont Kenya.

**Plus d'informations :**  
[www.biovision.ch/les-savoirs](http://www.biovision.ch/les-savoirs)



Les membres du Groupe Dunduni s'inquiètent de voir leurs voisins brûler totalement leurs champs après la récolte : les sols sont alors exposés au soleil, au vent et à la pluie sans protection (en haut). Les puissants baobabs, caractéristiques du paysage, sont précieux pour les gens et la nature (à droite). Gérard Gikundi, président du Groupe Dunduni, cueille les doux fruits d'un jeune muthwana (au milieu à gauche). Les femmes et les hommes de Dunduni savent à quel point les arbres et la forêt sont essentiels pour la production de leurs champs (en bas à gauche).



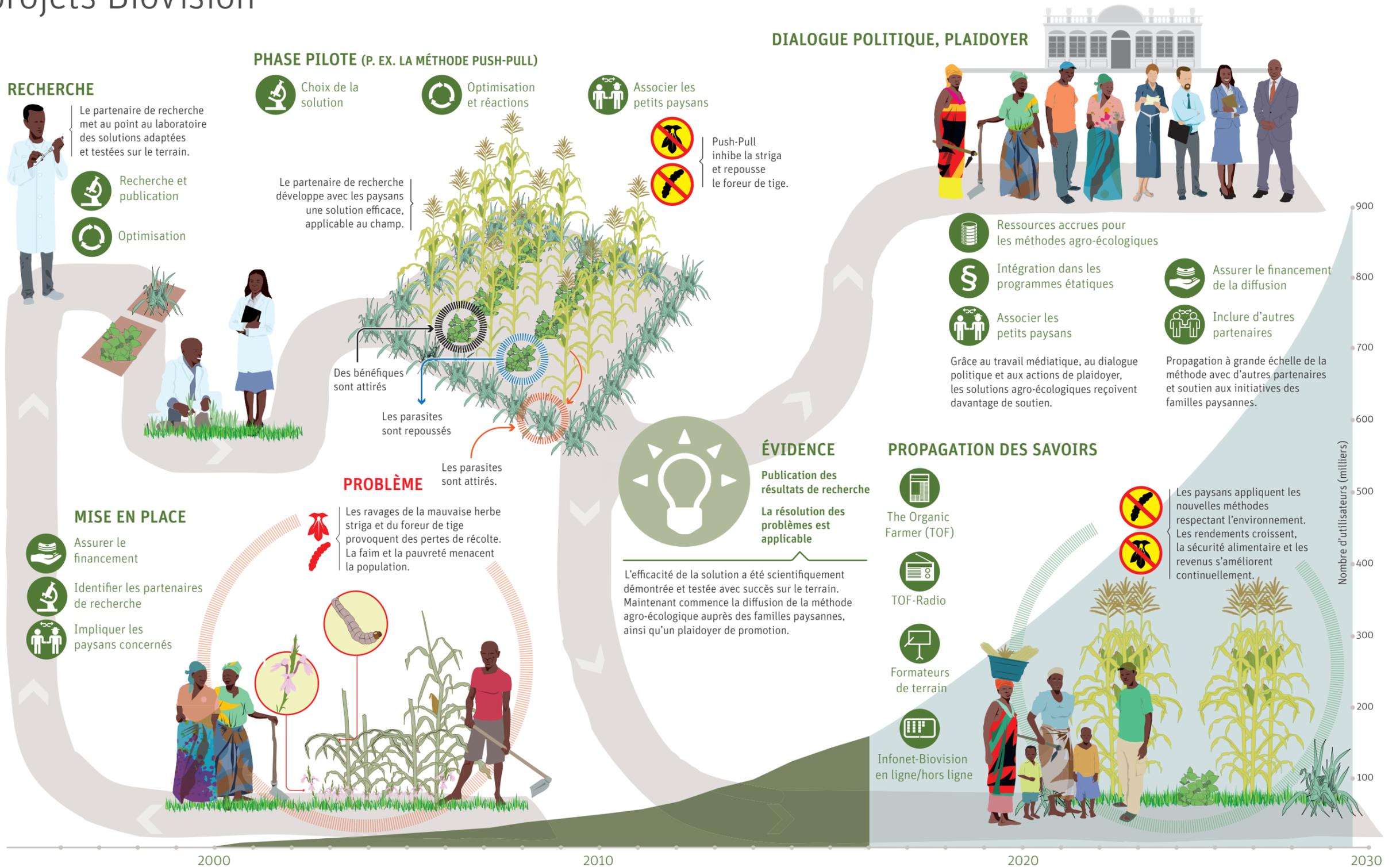
# Interface entre la recherche et le développement durable : L'approche des projets Biovision

Biovision aide la petite paysannerie à augmenter durablement ses rendements sans nuire à l'environnement. Cela réclame des idées et des méthodes innovantes. Or la recherche appliquée en agroécologie a été extrêmement négligée jusqu'ici.

Par *Andreas Sicks, Biovision*

Pour soutenir les approches agroécologiques, nous collaborons souvent avec des organisations partenaires liées à la recherche pour développer, tester et valider des méthodes sur une base scientifique. L'inclusion dès le départ des agriculteurs/trices est particulièrement importante pour identifier des solutions pratiques. C'est seulement ainsi que des méthodes adaptées peuvent être développées et réellement mises en place dans les conditions locales.

De tels processus aboutissent à des innovations issues à la fois du labo et du terrain, appuyées par des publications scientifiques et des expériences pratiques. Ces résultats, associés aux essais ultérieurs des projets pilotes, constituent une base solide pour diffuser des approches et des technologies innovantes.



Andreas Sicks, est géographe et responsable des projets de développement chez Biovision.

La diffusion se déroule en coopération directe avec des fondations et des ONG qui agissent comme partenaires opérationnels. Les différents canaux de communication du Programme d'information paysanne mis en

place par Biovision permettent d'atteindre directement les familles rurales.

Au niveau politique, nous coopérons avec les gouvernements locaux et nationaux en

Afrique pour faire percer les approches qui marchent. Les organisations paysannes, le secteur privé et les universités sont des acteurs clés dans ce domaine.

Par ailleurs, nous travaillons aux niveaux régional et mondial pour donner des impulsions en faveur d'une agriculture plus verte. Dans ce sens, nous incitons les donateurs internationaux, les institutions de recherche

et les décideurs/euses politiques à un changement de cap vers une agriculture multifonctionnelle à forte intensité de connaissances.

## Les moustiques du palu ne passent plus

Nyabondo s'étend sur un plateau au-dessus du lac Victoria. Une région bien arrosée, prédestinée pour l'agriculture. Mais la pluie a aussi ses inconvénients : nulle part au Kenya, le paludisme n'est aussi répandu. C'est donc là que Biovision et l'Institut international de recherche sur les insectes (*icipe*) ouvrent de nouvelles perspectives dans la lutte contre les moustiques porteurs de la redoutable maladie.

Dans les derniers dépistages sur le terrain (« House-Eave Screening »), les espaces jusqu'à 10 cm entre le toit et les murs sont colmatés avec des filets dans les habitations. Les moustiques ne peuvent plus y pénétrer. 80 bâtiments ont été ainsi équipés par les Mosquito Scouts de l'association « Mosquito Control Nyabondo » (MOCON). Les entomologistes de l'*icipe* avaient préalablement examiné les hôtes indésirables dans les maisons testées. Maintenant, les moustiques y sont comptés à nouveau et comparés aux maisons témoins non traitées. L'analyse des données montrera dans quelle mesure le nombre d'anophèles et donc les risques de paludisme peuvent être réduits. Mais pour Rose Ochieng, dont la maison a déjà été protégée, la messe est dite : « Eave screening, ça marche ! Nous ne sommes presque plus piqués à l'intérieur ». | sg



Lorsque la conseillère agricole Rose Munde est appelée par les agriculteurs, elle a toujours sa tablette avec la version hors ligne du « Google paysan ».

## L'Infonet des paysans : bien mieux que Google

Rose Munde est une « Plant Doctor » de Machakos (Kenya). Elle en sait beaucoup sur les cultures, les ravageurs, les maladies. Mais parfois, ça ne suffit pas pour un diagnostic rapide. Alors elle a toujours un lexique dans la poche pour compléter son bilan en quelques secondes.

Par Peter Lüthi, Biovision

La technologie moderne de communication fait partie de la vie quotidienne en Afrique. Rose Munde a toujours sa tablette pour ses conseils agricoles sur le terrain. Le petit rectangle ne pèse que 300 grammes, mais fourmille de documentation, d'images, d'infographies et de cartes, qui nécessitaient auparavant de gros volumes. Le point de départ d'Infonet-Biovision était une plateforme Internet pour l'agriculture en Afrique de l'Est, créée en 2004 par Raphael Okoth, un petit paysan kenyan et Monique Hunziker, cheffe de projet chez Biovision. Aujourd'hui, le site est même disponible sur smartphone, et aussi comme application hors ligne. Ainsi, il est toujours disponible sans connexion web. Infonet-Biovision fournit des informations générales sur tous les aspects de l'agriculture écologique, de l'élevage, de la

santé humaine et de la conservation des ressources naturelles.

### Premier choix : Infonet-Biovision

L'équipe de projet crée les contenus, qui sont révisés par des scientifiques et adaptés par des praticiens expérimentés. La fiabilité de l'information a également convaincu Rose Munde : « Pour moi, Infonet-Biovision est le premier choix, car il se concentre sur un contenu qui est vraiment pertinent au Kenya, explique cette conseillère rurale de l'État. L'information est très fiable, avec un langage accessible aux paysannes et aux paysans. Et il est très important pour moi que ce service soit gratuit pour tout le monde. »

Jugez-en vous-même : [www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org) (en anglais seulement)



L'agronome Belinda Weya, de l'équipe Infonet-Biovision à Nairobi, coordonne la création et la révision du contenu, rédige, édite et met en ligne les textes.

## Globi félicite Biovision

Pour nos 20 ans, nous avons reçu des vœux particuliers, comme ceux de Globi. Oui, le héros du livre « Globi, le paysan futé », qui applique des idées écologiques dans sa ferme et qui part aussi en Afrique. La BD avait été créée en 2014 en collaboration avec Biovision.

Sur notre site, dans la rubrique « Des voix éminentes saluent notre 20<sup>e</sup> anniversaire », une personnalité explique chaque semaine dans une déclaration vidéo ce qu'elle pense de Biovision.

Visitez notre site !

[www.biovision.ch/anniversaire](http://www.biovision.ch/anniversaire)



Dans une déclaration vidéo, Globi prend lui aussi position sur le travail de Biovision.

### Impressum

Lettre d'info 51, Août 2018, © Fondation Biovision, Zurich

**Éditeur** Biovision, Fondation pour un développement écologique, Heinrichstrasse 147, 8005 Zurich

**Rédaction** Peter Lüthi

**Production** Dunja Taleb

**Texte** Fabian Kohler, Andreas Sicks, Simon Gottwalt, Michael Bergöö, Peter Lüthi

**Langues** Cette lettre d'info est publiée en allemand, en français et en anglais.

**Traduction** Daniel Wermus (français), Sue Coles (anglais)

**Photo de couverture** Troupeau s'abreuvant à la rivière Thingithi vers Marimanti, Kenya. Photo Fabian Kohler/Biovision

**Crédit photos** Fabian Kohler/Biovision : p. 1, 2, 3 ; Peter Njoroge/icipe : p. 6 gauche ; Samuel Röösli : p. 7 droite ; Peter Lüthi/Biovision p. 5, 6 droite, 7 gauche, 8.

**Mise en page** Binkert Partner, Zurich

**Impression** Koprind Alpnach AG, Alpnach

**Papier** Cyclus Offset (100% recyclé)

La lettre d'info Biovision est publiée cinq fois par an. Elle est comprise comme abonnement pour les dons de 5 francs et plus.



Le 19 juin, « Marche contre Monsanto et Syngenta » à Bâle. Un signal pour une réorientation urgente de notre système alimentaire. C'est possible si l'initiative passe.

## Oui à l'initiative pour des aliments équitables

**Le 23 septembre, la Suisse votera sur l'initiative « Fair Food ». Notre président Hans Rudolf Herren explique pourquoi il dit oui.**

Par Michael Bergöö, Biovision

### Sur quoi porte cette initiative ?

Elle veut promouvoir une nourriture qui provient d'une agriculture respectueuse de l'environnement et des animaux, avec des conditions de travail équitables. Plus précisément, cela signifie la diversité dans nos champs comme dans nos assiettes, plus de produits régionaux et saisonniers, moins de gaspillage alimentaire. Nous l'avons déjà recommandé dans le Rapport mondial sur l'agriculture en 2008.

### Et pourquoi est-ce que Biovision la soutient ?

Un changement de cap est urgent. Seule une agriculture économe en ressources et adaptée au changement climatique peut nourrir la population à long terme. Les aliments produits de manière durable ne devraient plus être désavantagés par rapport à ceux qui sont nocifs pour l'environnement. Ils devraient être plus attrayants pour les consommateurs/trices. Et ceux qui les cultivent doivent être récompensés pour leurs efforts avec un prix juste. En accord avec le principe de la vérité des coûts : les prestations favorables à l'environnement et

à la société doivent être compensées. Avec l'initiative, nous faisons un pas vers notre vision : un monde avec une nourriture suffisante et saine pour tous, produite par des personnes en bonne santé dans un environnement sain.

### En quoi est-ce qu'elle concerne les paysan/nes en Afrique ?

L'initiative pour une alimentation équitable touche explicitement les relations commerciales de la Suisse. De nombreux pays en développement sont des importateurs nets. Ils sont « inondés » d'aliments excédentaires provenant de pays industrialisés, produits à bas prix grâce à des subventions liées à la production. Ce sont des conditions d'échange inégal. L'initiative vise à les améliorer : une demande plus forte pour des aliments produits écologiquement par les pays en développement – fruits tropicaux, légumes, café, cacao... – a un effet positif sur la vie des paysan/nes du Sud. Ils obtiennent des meilleurs prix pour leur nourriture produite dans des conditions de travail équitables. Du coup, ils prennent également soin de l'environnement fragile. L'initiative est donc holistique. Elle allie la raison économique, la justice sociale et la responsabilité écologique au sens de l'Agenda 2030 des Nations Unies.

Plus d'informations : [www.aliments-quitables.ch](http://www.aliments-quitables.ch)



Les Mosquito Scouts de l'association MOCON installent un filet protecteur entre le mur et le toit.



Tranches de vie de Roland von Ballmoos, d'Erlenbach (Suisse)

## « Beaucoup me traitent de dingue »

Par Peter Lüthi, Biovision

« J'ai toujours eu des passeurs dans ma vie ». Roland von Ballmoos a d'abord beaucoup appris de sa mère. « Elle était le cerveau de notre famille, et la comptable de l'entreprise familiale ». De son côté, le père était un visionnaire. « De lui, je tiens le cœur la soif d'aventure et la passion des voitures rapides », sourit-il.

Ses parents fabriquaient des films pour l'impression offset. Leur bonne réputation allait jusqu'en Allemagne. En produisant des brochures et des livres sur papier glacé, ils s'engageaient à offrir un service express de qualité supérieure et exclusive. Pendant ses études, Roland livrait la nuit les lithos aux imprimeurs de l'autre côté de la frontière, avec la voiture de son père. Le lendemain matin, il était de retour pour suivre les premiers cours à l'auditorium de l'EPFZ.

En 1969, adolescent, il s'échappe du gymnase de Baden pour passer un an aux États-Unis. Là, il suit un enseignement descriptif dans un lycée de Cleveland. En 1981, il obtient son doctorat en chimie à l'EPFZ. Le groupe américain « Mobil Oil » offre alors au jeune spécialiste de la catalyse un poste dans son équipe de recherche à Princeton

(New Jersey). Roland von Ballmoos démontre ses qualités de travailleur acharné, fiable et tenace. Il monte vite en grade. Plus tard, il migre chez Engelhard Corp. (aujourd'hui BASF), dans la gestion.

En 1993, la compagnie de Roland tombe gravement malade et s'éteint deux ans plus tard. Sa mort le secoue dans tous les sens. Il change de vie sans compromis. Retour en Suisse.

Au début du nouveau millénaire, il trouve sa véritable vocation. Co-fondateur et président de EMP Consulting AG, il développe avec des PME des visions, des stratégies d'implantation, des plans d'affaires et aide à les réaliser. Il s'aventure notamment dans des projets considérés comme irréalisables.

« Beaucoup me traitent de dingue », plaisante-t-il. Mais il réussit. Ainsi, lui et son équipe ont développé des coussins de siège spéciaux pour les gros avions avec la société Lantal Textiles AG. Sans mousse, parce qu'ils fonctionnent avec l'air. L'astuce est une petite pompe à air et un logiciel associé. Les passagers peuvent

varier la dureté de leur rembourrage et même allumer un mode de massage.

Toute personne voyageant aujourd'hui en classe affaires avec Swiss, Lufthansa, Etihad, Air Canada et d'autres connaît ce système. Les pionniers de l'aviation solaire Bertrand Piccard et André Borschberg ont également équipé leur « Solar-Impulse » de ces coussins d'air.

La volonté indécrottable de réaliser ce qui semble impossible rapproche von Ballmoos du fondateur de Biovision, Hans Rudolf Herren. Roland a décidé de désigner Biovision comme son légataire. « Vous avez une grande vision, et vous la réalisez, affirme-t-il

avec conviction. Nous les humains, nous fou-  
tons en l'air tellement  
de choses cette terre ».

Pour lui, le travail de

Biovision est un moyen convaincant d'inverser les dégâts : « L'approche d'aider les gens à s'aider eux-mêmes peut être appliquée et adaptée partout dans le monde. C'est pourquoi j'aimerais aussi souffler dans les voiles de Biovision. »



Biovision Fondation pour un développement écologique

[www.biovision.ch](http://www.biovision.ch) [www.facebook.com/biovision](https://www.facebook.com/biovision)

Pour vos dons : ccp 87-193093-4

